

La vérité n'est pas seulement un concept abstrait. Elle est une valeur fondamentale dans notre vie sociale. Nous attendons des autres qu'ils disent le vrai. Le mensonge est interprété comme une forme de coercition, un moyen d'exercer un pouvoir arbitraire sur l'autre en le faisant agir contre ses intentions et sa volonté. Toutes les cultures ont toujours stigmatisé le menteur qui se joue de la confiance et de la naïveté de son interlocuteur.

Le mensonge étant inséparable de la vérité, la question du mensonge est une des premières obsessions de la philosophie: le paradoxe d'Epiménide en témoigne. Le mensonge, la manipulation et le « bullshit » sont très anciens et sont liés aux interactions qu'ont les humains entre eux. Socrate dénonçait déjà ce phénomène chez les sophistes. Ce langage qui était fait pour exprimer, révéler est à cette occasion fait pour dérober.(Jankélévitch)

La question philosophique de la légitimité du mensonge est ancienne: *y a-t-il des circonstances d'un mensonge qui soit supérieur à une vérité ? Qu'est ce que précisément que mentir? Est ce que cacher la vérité en ne disant rien ou en omettant des infos, est mentir? Ment-on sans le vouloir? (Jankelevitch). Le menteur est-il passif? Le mensonge calcule, la vérité surgit? Le mensonge n'est-il pas dans l'homme comme le témoignage de sa conscience ? N'est ce pas l'intention de mentir qui est plus gênante? L'autre peut-il m'inciter à la tricherie? Le mensonge est-il un détour devant une difficulté ? Y a-t-il des niveaux de mensonge ?*

*Peut-on imaginer une société où l'on peut tout dire, tout le temps, et à tout le monde ?*

L'Histoire est jalonnée de mensonges, depuis la mythologie (Atlas porte le monde sur son dos, le déluge biblique...) en passant par la propagande orchestrée contre les Albigeois, les mensonges commis par omission au nom de la raison d'Etat, du complot de Ravillac à l'affaire Fouquet, jusqu'aux mensonges intentionnels des nations dans le déclenchement de la guerre de 1870 comme dans l'affaire Dreyfus, sans oublier (entre autres) les mensonges de masse comme celui des camps de concentration et du goulag. L'actualité avec ses «fake news», relayée par les réseaux sociaux ne fait qu'amplifier le phénomène.

Platon dans «La République», distingue deux sortes de mensonge: le mensonge véritable (proféré de façon délibérée qui installe l'ignorance et l'erreur) et le mensonge en paroles (qui ne porte pas préjudice à autrui). Le mensonge est l'outil diabolique de ceux qui possédaient l'art de parler et tout locuteur a donc une responsabilité morale. «C'est donc à ceux qui gouvernent la cité, si vraiment l'on doit l'accorder à certains, que revient la possibilité de mentir» (une place particulière serait confiée aux médecins) et le mensonge par ignorance qui trompe celui-là même qui le dit toujours haïssable. Machiavel n'en pensait pas moins quant au personnage politique » Qu'il reste dans le bien si la chose est possible, qu'il sache opter pour le mal, si cela est nécessaire».

Quant aux stoïciens, leur morale rigoriste ne fait aucune place au mensonge, car l'homme sage ne peut se tromper, ni tromper, puisqu'il possède en lui toutes les vertus. Nous ne retrouvons pas chez les auteurs de l'Antiquité gréco-romaine une condamnation absolue du mensonge, mis à part Platon qui le récuse sur le plan théologique : tous l'admettent sur le plan humain en spécifiant toutefois son caractère utilitaire.

*Mais alors qu'est ce que le mensonge ?* St Augustin nous dit que « mentir, c'est avoir une pensée dans l'esprit et, par paroles, en énoncer une autre ». Toutefois précise-t-il que «c'est par l'intention de l'esprit et non par la vérité ou la fausseté des choses elles mêmes qu'il faut juger si quelqu'un ment ou ne ment pas». Pour Montaigne « mentir, est un vice abominable , car nous sommes des hommes et nous sommes liés les uns aux autres par la parole. «

Plus intéressante paraît être la controverse dans le contexte de la révolution française entre

Benjamin Constant et Kant: Kant défend l'idée que la véracité est un devoir moral absolu car le mensonge est mauvais en lui-même, porte atteinte à la dignité de l'homme alors que B.Constant estime que ce n'est un devoir qu'envers ceux qui ont des droits à la vérité (donc elle est relative, au gré des circonstances).. Kant répond « sur un prétendu droit de mentir, parce que le mensonge porte atteinte à la confiance et ses conséquences me sont imputables car il porte atteinte à la confiance qui est le fondement de tous les contrats et même la source du droit. »

*Derrière le mensonge se cache en fait une lutte philosophique pluriséculaire entre deux grandes options morales : l'utilitarisme et la déontologie.*

Le principe moral que dire la vérité est un devoir, s'il était pris d'une manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible.

Pour Kelsen l'opposé de la valeur « véracité » est le mensonge, tandis que l'opposé de la vérité est l'erreur. La norme morale interdit de mentir, c'est à dire de formuler sciemment un énoncé faux. Néanmoins aucune norme n'interdit de se tromper, de commettre une erreur. Ainsi l'erreur peut-être humaine et si la vérité est une, le mensonge est multiple.

L'équilibre entre vérité et mensonge qui définit une société moralement acceptable est aujourd'hui un débat ouvert. Mais tout mensonge repose sur la crédulité de son destinataire; *la vérité n'a besoin de personne, mais que reste-t-il d'un mensonge si personne n'y croit ?*

Le mensonge est reconnu comme pathologique en 1891 par Anton Delbrück, un médecin allemand.*Il devient pathologique quand il finit par absorber le menteur.*

On en dénombre de plusieurs sortes: officieux (rendre service) joyeux (fait rire) pernicieux (faire du mal, escroquer)... et mentir reste différent de dire un mensonge. Un comédien fait semblant d'être quelqu'un d'autre pendant un certain temps. C'est un menteur professionnel.

Bien mentir est un art: embrasser une autre réalité ; faire le pari de la fiction ; on ne peut pas faire n'importe quoi....il faut être crédible.

Il nous arrive d'admirer le menteur pour son assurance, sa créativité, son intelligence à savoir nous bernier. Celui qui est très émotif, possède une haute conscience morale s'avèrera un piètre menteur ! Mais il n'y a pas plus de mensonge infaillible que de crime parfait.

*Un désintéret pour la vérité, est ce une faute morale ? Pour mentir ne faut-il pas connaître au préalable la vérité ?*

*Quant aux Fake news,, ne s'agit-il pas forcément de mensonge mais d'une indifférence à la vérité, dans la mesure où les émotions et les opinions personnelles prennent le pas sur les faits et le raisonnement ? L'important est moins le fait qu'une information soit vraie ou fausse, mais que la profusion d'informations douteuses crée de la confusion ! même si l'on n'y croit pas nécessairement....Par conséquent le doute sera de mise sur toutes les informations,...même les vraies ! « Je ne suis pas fâché que tu m'aies menti . Je suis seulement contrarié qu'à partir de maintenant, je ne puisse plus te faire confiance » avouait Nietzsche à sa compagne.*

La France a récemment adopté une loi contre la manipulation de l'information. Pas la Suisse, estimant qu'elle n'en avait pas besoin...En Suisse il y a moins de choses à déstabiliser : c'est une confédération dont la structure exige de trouver des compromis : chaque année, il y a un nouveau président issu des sept sages du conseil fédéral, donc pas soumis à des échéances électorales.

Enfin, n'oublions pas que quand le mensonge prend l'ascenseur....la vérité prend l'escalier. Même si elle met plus de temps....elle finit toujours par arriver.